*Dan JAFFÉ, Jésus sous la plume des historiens juifs du XX^e
siècle. Approche historique, perspectives
historiographiques, analyses méthodologiques*

Préface de Daniel Marguerat. Paris, Cerf, 2009, 412 p., 24 cm
(« Patrimoines judaïsme »), 33 €, ISBN 978-2-204-08695-0

Eliau Cuvillier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7847>

DOI : 10.4000/rhr.7847

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 128-131

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Eliou Cuvillier, « Dan JAFFÉ, *Jésus sous la plume des historiens juifs du XX^e siècle. Approche historique, perspectives historiographiques, analyses méthodologiques* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7847>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dan JAFFÉ, *Jésus sous la plume des historiens juifs du xx^e siècle. Approche historique, perspectives historiographiques, analyses méthodologiques*

Préface de Daniel Marguerat. Paris, Cerf, 2009, 412 p., 24 cm
(« Patrimoines judaïsme »), 33 €, ISBN 978-2-204-08695-0

Eliau Cuvillier

RÉFÉRENCE

Dan JAFFÉ, *Jésus sous la plume des historiens juifs du xx^e siècle. Approche historique, perspectives historiographiques, analyses méthodologiques*. Préface de Daniel Marguerat. Paris, Cerf, 2009, 412 p., 24 cm (« Patrimoines judaïsme »), 33 €, ISBN 978-2-204-08695-0.

- 1 Dans le domaine très fourni des publications consacrées au Jésus de l'histoire, le présent ouvrage propose un angle d'approche original : l'apport des historiens juifs. Il témoigne ainsi d'une évolution significative de la recherche et de l'importance des travaux publiés depuis un siècle par les savants juifs.
- 2 L'auteur suit un développement chronologique dont rendent compte les neuf chapitres qui composent l'ouvrage : 1. Les historiens juifs et Jésus au xix^e siècle (Joseph Salvador et Heinrich Graetz). 2. La critique historique et les historiens juif au début du xx^e siècle (Gerald Friedlander, Claude Montefiore, Samuel Cohon, Joseph Klausner, Elisas Joseph Bickerman). 3. Quelques années avant la Shoah et la création de l'État d'Israël (A. Z. Marcus, Salomon Zeitlin). 4. Après la Shoah : un changement de paradigme ? (Hans Joachim Schoeps, Yitzhak Baer, Haïm D. Mantel). 5. Le tournant des années 60 (Ben-Zion Bokser, Samuel Sandmel, Schalom ben-Chorin). 6. Les années 70 : entre la

recherche historique et le rapprochement identitaire (David Flusser, Haïm Cohn, Geza Vermes). 7. Étudier le monde juif du 1^{er} siècle pour comprendre le Jésus de l'histoire (Shmuel Safrai, David Rokeah). 8. Les années 80-90 (Paula Fredriksen, Jacob Neusner, Israël Knohl, Albert I. Baumgarten, Hyam Maccoby). 9. Les années 2000 (Joshua Efron, Éyal Regev, Uriel Rappaport, Amy-Jill Levine).

- 3 Pour chaque auteur analysé, Dan Jaffé manifeste l'empathie méthodologique nécessaire à une évaluation critique objective et mesurée. De fait, il propose une lecture à la fois détaillée, claire et argumentée des œuvres analysées. Chaque chercheur est situé dans son cadre historique et en regard de ses contemporains avec lesquels D. J. le fait dialoguer de façon critique. C'est donc un travail documenté et précis. Quelques petits regrets qui n'enlèvent rien à la qualité du propos. D'une part, on ne perçoit pas toujours très clairement, malgré les titres de certains chapitres (aux intitulés parfois différents entre le corps du texte et la table des matières !), l'évolution de la recherche au fil du temps. Ainsi, au chapitre 5, l'auteur ne prend-il pas la peine de répondre, en conclusion de son exposé, à la question qui fait office de titre général (« Après la Shoah : un changement de paradigme ? »). En outre, l'énoncé du chapitre 7 (thématique) ne se situe pas sur le même plan que les autres (chronologique). D'autre part, on peut regretter que l'évaluation critique de chaque auteur se fasse au fur et à mesure de la présentation de ses thèses. Cela nuit en effet un peu à la clarté du propos : on ne sait plus vraiment si on a affaire à la présentation distanciée et objective de la pensée d'un auteur ou au jugement de valeur du commentateur. On peut craindre aussi parfois que les positions personnelles du commentateur interfèrent sur sa présentation. Ainsi l'appartenance de Jésus à la mouvance pharisienne, position défendue par de nombreux chercheurs juifs, est-elle régulièrement approuvée par Jaffé au fil de son enquête, au point que le lecteur finit par se demander si l'affirmation est encore sujette à débat !
- 4 Les principaux éléments dont la critique juive sur Jésus a permis l'émergence sont loin d'être négligeables. Une meilleure compréhension du milieu juif dont Jésus provient. Une connaissance plus fine des racines juives des enseignements, faits et gestes de Jésus. Une lecture des passages néotestamentaires relatifs à Jésus éclairée par les sources du judaïsme du Second Temple, ainsi que les sources plus tardives du Talmud et du Midrash. Une lecture des pratiques rituelles de Jésus à la lumière de la halakha proto-rabbinique des textes tannaïtiques tels la Mishna, la Baraïta, la Tosefta ou les Midrashe Halakha. Enfin, en rapprochant Jésus des pharisiens comme le font beaucoup de savants juifs (et quoi que l'on pense d'une hypothèse qui reste discutable !), la recherche juive permet de rehausser l'image et le statut d'un groupe longtemps honni et caricaturé.
- 5 Au final, le Jésus de l'histoire proposé par la recherche juive de ce xx^e apparaît multiforme : une grande diversité d'opinions et de reconstitutions caractérise en effet le bilan que propose l'enquête. On perçoit aussi, même si D. J. ne l'exprime pas directement, qu'au plan méthodologique, la recherche juive suit l'évolution de l'exégèse historico-critique pratiquée dans les universités allemandes ou américaines.
- 6 Sur le fond, la question que soulève l'enquête, et que Dan Jaffé n'élude d'ailleurs pas, est celle de l'objectivité de la recherche des historiens juifs. Question épistémologique qui se pose de la même manière pour les historiens travaillant dans le cadre d'une tradition chrétienne (les facultés de théologie) ou dans les établissements de sciences religieuses. Dit autrement, et pour reprendre les termes de l'auteur : y a-t-il une approche « ontologiquement » juive de Jésus ou y a-t-il une façon « juive » de lire les textes

concernant Jésus ? D. J. choisit résolument la seconde partie de l'alternative non sans avoir souligné dans son enquête minutieuse ceux des auteurs étudiés chez qui le positionnement religieux et les *a priori* idéologiques l'emportent sur le souci d'objectivité historique. Le débat sous-jacent est évidemment celui concernant la capacité de l'historien, quel qu'il soit, de s'extraire de ses positionnements idéologiques, de se déplacer par rapport à ses *a priori* et à sa propre tradition religieuse. Au plan des méthodes, l'historien juif utilise les mêmes outils que l'historien chrétien ou que l'historien agnostique. La méthodologie mise en œuvre dans l'analyse des textes suppose un certain nombre de procédures qui sont communes à tous, procédures qui s'appliquent à la démarche historique quel que soit son objet. On peut ainsi parler d'un athéisme méthodologique. Cela ne signifie évidemment pas que ces méthodes sont neutres. Elles sont simplement filles de leur temps : elles constituent les outils qu'une époque se donne et avec lesquels elle pense pouvoir rendre compte de la réalité qu'elle analyse.

- 7 Sur la question proprement dite de la subjectivité de l'historien qui parlerait à partir d'un lieu spécifique (faculté de théologie catholique ou protestante, université hébraïque, faculté de sciences religieuses...), il s'agit de ne pas se laisser abuser par la prétention à l'objectivité d'une approche non confessionnelle de l'histoire biblique alors même que dans les sciences « dures » on a pris conscience que le regard porté par le chercheur modifie la réalité qu'il élabore pour l'étudier. Le réel en tant que tel est inconnaissable, il ne peut être étudié à l'état brut. L'historien, qu'il soit croyant ou non, élabore son objet d'étude, il le construit à partir des questions qu'il lui pose, du point de vue qu'il adopte pour l'analyser. Autant que le regard du théologien, celui de l'historien des religions constitue un point de vue qui construit la réalité en même temps qu'il l'observe. On rappellera ici le débat amical qui opposa autrefois ces deux grands savants que furent Charles Guignebert et Maurice Goguel, travaillant tous les deux sur le Jésus historique (cf. Charles Guignebert, *Jésus*, Paris, Renaissance du livre, 1933 et Maurice Goguel, *Jésus*, Paris, Payot, 1950) et utilisant la même méthode historique. À Guignebert qui lui reprochait de ne pas avoir assez de distance avec son sujet, Goguel répondait que « pour comprendre une religion, il faut évidemment avoir une pleine liberté à l'égard de toutes les formes dans lesquelles elle s'est manifestée ou se manifeste, mais il est non moins indispensable d'avoir pour elle une certaine sympathie, d'être en état, si on peut dire, de la comprendre de l'intérieur » (Maurice Goguel, « Le "Jésus" de M. Ch. Guignebert », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 13 (1933), p. 409-447, cf. p. 446, note 60). Dit autrement, l'historien des religions a non seulement des prémisses méthodologiques qui ne sont pas neutres, mais également un *credo* implicite qui précède sa lecture et son analyse des textes. Il faut donc poser la légitimité d'une pluralité d'approches non exclusives les unes des autres mais qui toutes peuvent prétendre rendre compte d'un phénomène historique, l'existence de Jésus de Nazareth. À l'intérieur de ces multiples regards, une approche scientifique peut se développer. Le regard de l'historien, quel que soit le lieu à partir duquel il parle, vise à organiser un savoir critique. Sur ces questions difficiles, on lira toujours avec profit les réflexions de Pierre Bourdieu, « Sociologie de la croyance et croyances de sociologues » *Archives de Sciences Sociales des Religions* 63.1 (1987), p. 155-161 ; sur le fait qu'il y a partout de la croyance, même chez le chercheur « non croyant », cf., du même auteur, *Homo academicus*, Paris, Minuit, 1984.
- 8 S'agissant de Jésus, la posture de l'historien juif permet de percevoir la réalité d'une autre manière, de poser des questions originales, d'envisager des filiations, de saisir

peut-être un peu mieux tel ou tel de ses actes ou telle ou telle de ses paroles. L'apport des historiens juifs est évidemment d'appréhender le personnage historique de Jésus en le replaçant dans un univers avec lequel ils sont familiers, le judaïsme du premier siècle. En interrogeant les textes d'un point de vue renouvelé, libre de toute préoccupation dogmatique, ils décentrent ainsi le regard et évitent de projeter trop rapidement sur Jésus les développements ultérieurs de la christologie. Dans le cas précis, c'est même un double point de vue qu'ils portent : externe par rapport aux développements christologiques ultérieurs, et interne en regard de la judaïté de Jésus. L'historien chrétien peut bénéficier de ce double éclairage en même temps que lui-même peut percevoir, à partir des développements postérieurs liés à la naissance du christianisme, la possible originalité du personnage historique.

- 9 Au final donc, un travail encyclopédique utile, qui éclaire un aspect particulier et très riche de la recherche sur le Jésus de l'histoire, signe évident d'une époque nouvelle dans le domaine plus général des études bibliques.

AUTEURS

ELIAN CUVILLIER

Faculté de théologie protestante de Montpellier.